

Un réseau de savants fous du terroir révolutionne les techniques habituelles et fait des émules.

## L'agriculture durable prend racine dans le Gers

Les deux pieds plantés dans son champ, Jean-Christophe Bady émerge d'une végétation dense. Le trèfle, la féverole et quelques repousses de tournesol s'offrent au timide soleil d'automne qui éclaire les collines gersoises. Au milieu d'un océan de champs nus bien labourés, cet îlot de friche fait tâche. Notre agriculteur explique qu'entre deux récoltes, il sème des cultures intermédiaires pour couvrir et nourrir le sol. Autour de lui, on prend des notes, on s'accroupit pour tâter la qualité de la terre. Venu avec cinq autres éleveurs et céréaliers du Pas-de-Calais, Vincent Hamy n'en perd pas une miette : « Le Gers, c'est la référence mondiale pour ces techniques ! »

### L'ARBRE AU CENTRE DES CULTURES

Converti à l'agriculture biologique en 2007, Jean-Christophe Bady a continué sans relâche à améliorer sa manière de

produire. « Je me suis rendu compte que les couverts végétaux étaient intéressants. Ils stockent l'azote de l'air dans la terre, et leurs racines travaillent le sol à la place des outils. »

D'ailleurs, dans un ultime geste iconoclaste, il ne laboure même plus ses 130 ha. Quant à arroser ses champs en temps de canicule... « Arroser, ça fait pousser les adventices et ça tasse les sols, évacue-t-il. Une plante qui ne pousse pas en plein été n'a rien à faire sur ma ferme. » Les arbres, eux, y tiennent au contraire une place de plus en plus importante. Adeptes d'agroforesterie, cet ensemble de pratiques qui remet l'arbre au centre des cultures, Jean-Christophe Bady a planté 16 km de haies et des lignes de noyers en plein champ.

« On a beaucoup moins de ravageurs quand l'écosystème est respecté, assure-t-il. Les arbres servent de perchoirs aux buses, qui ramassent pas mal de mulots. » Ils garantissent également un apport de matière

ALAIN CANET, président d'Arbres et Paysages 32, sensibilise des agriculteurs à la ferme pilote Agr' eau de Jean-Christophe Bady.



ARNO BERGON/SCENARIOS POUR LA VIE

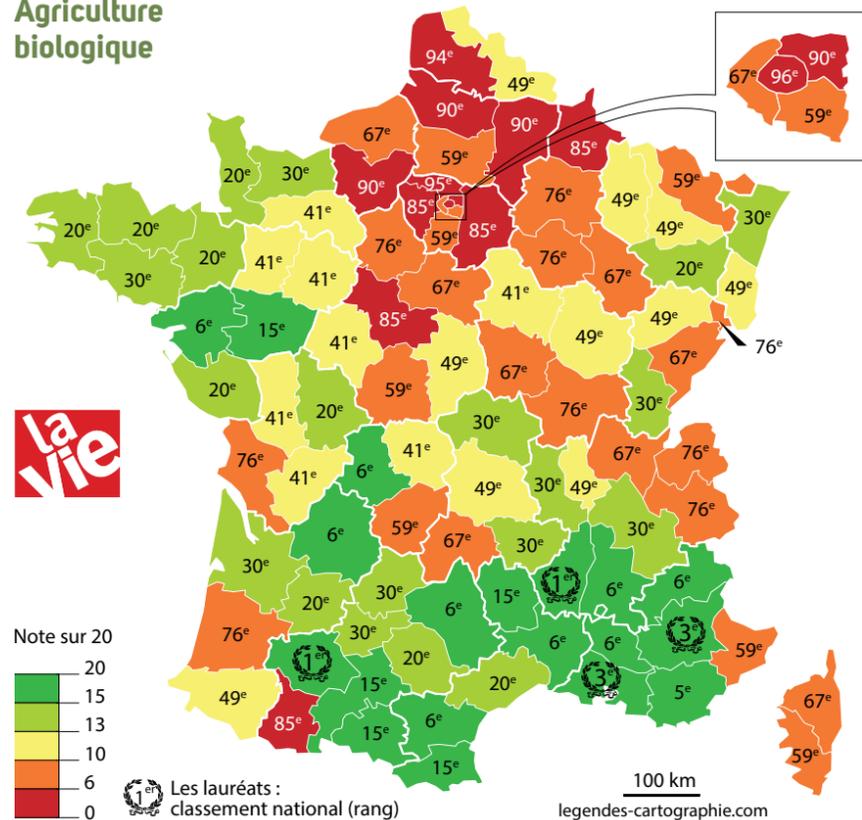
organique en renouvelant tous les ans près de la moitié de leur système racinaire. « Mon but est de rendre l'agriculture durable, et qu'on laisse quelque chose de vivant à nos enfants », résume l'agriculteur de 43 ans.

### DES CONVERSIONS MASSIVES AU BIO

Les enfants gersoises vont être servis, car un véritable réseau de savants fous du terroir s'est mis en place dans le département, animé notamment par le Centre régional de recherche et d'expérimentation en agriculture biologique (Creab), et par l'association Arbres et Paysages 32. Avec une certaine réussite, à l'image de Pierre Pujos, lauréat du trophée de l'agriculture durable décerné par le ministère en 2013.

Engagé depuis 2004 dans une recherche d'autofertilité de ses champs, cet agriculteur, par ailleurs gérant de la Biocoop d'Auch, mène une lutte acharnée contre un mal propre à l'agriculture géroise : l'érosion des sols. Les couverts permanents, le non-travail du sol et le retour des haies sont apparus comme les plus sûrs moyens de retenir la terre emportée par les pluies. « On en est arrivé là dans l'urgence, résume Alain Canet, président d'Arbres et Paysage 32 et de l'Association française d'agroforesterie. Puis, en une vingtaine d'années, les agriculteurs ont trouvé beaucoup de solutions ici. C'est comme ça que nous nous sommes retrouvés

### Agriculture biologique



Note sur 20  
20  
15  
13  
10  
6  
0

Les lauréats : classement national (rang)

100 km  
legendes-cartographie.com

Grâce à une météo propice et au faible peuplement, le département tente de diminuer les émissions de polluants.

## La Creuse laisse les fumées au garage

Tir groupé pour le Limousin. Avec ses trois départements sur le podium de notre classement, la région – qui fusionnera bientôt avec l'Aquitaine – conforte son statut de réserve d'air pur du pays. « On est plutôt dans de bonnes dispositions, euphémise Rémi Feuillade, directeur de L'imair, l'association chargée du suivi de la qualité de l'air dans la région. Les conditions météorologiques favorisent la dispersion des polluants atmosphériques, avec de l'humidité et une tendance au vent d'ouest. De plus, nous sommes en zone dite verte : pas d'industrialisation importante, pas d'habitat concentré, une faible population, donc un nombre de véhicules restreint. Ce sont des critères favorables. »

### UNE OFFRE DE BUS ADAPTÉE

Mention spéciale à la Creuse, qui se distingue notamment par son agriculture, peu émettrice de polluants. Les services

départementaux n'utilisent d'ailleurs plus de pesticides le long des routes, comme le précise Christine de Reynal, responsable du plan climat-énergie territorial (PCET) au conseil général. Un plan qui s'ajoute à ceux du parc naturel régional de Millevaches et à celui de la communauté d'agglomération du Grand Guéret.

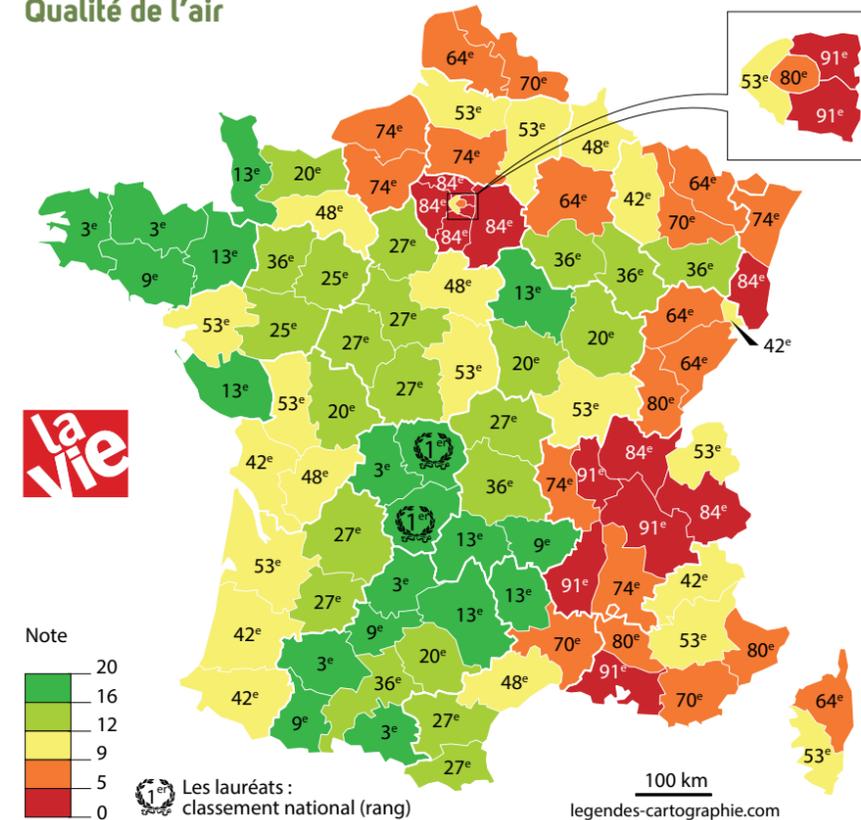
Revers de la médaille, sur un territoire peu peuplé, les distances sont longues et la voiture très vite indispensable. Une contrainte à laquelle veut répondre le réseau d'Agglo'Bus, en service depuis septembre 2013. « La particularité est que l'on a une offre très large de déplacement, assure Bernard Nadaud, en charge des transports à la communauté d'agglomération du grand Guéret. Sept lignes couvrent les 22 communes de l'agglomération, six jours sur sept. » Plus besoin de prendre la voiture, d'autant que le prix du ticket a baissé : 1 €. À peine le prix d'un bol d'air pur. A.C.

à servir de laboratoire à l'échelle de la France, mais aussi de l'Europe. » De l'expérimentation à la contagion, il n'y a qu'un pas, que le Gers est en train de franchir.

« Quelque chose est en train de se passer ! », assure Areski Prieux, animateur du Groupement des agriculteurs biologiques et biodynamiques du Gers (Gabb32) « En 2015, nous avons eu 225 producteurs qui se sont engagés dans une démarche de conversion, ce qui représente une surface de 15000 ha ! Avec ces 929 producteurs, on a franchi un seuil : on est à 12 % d'agriculteurs bio. » Plus rentable que la conventionnelle, l'agriculture bio attire les céréaliers, mais aussi les éleveurs, qui convertissent massivement leurs prairies. La bienveillance des pouvoirs publics, alliée à l'accompagnement associatif, a encouragé ce mouvement, à l'image de la chambre de commerce et d'industrie, qui a appuyé l'installation d'entreprises de transformation.

Il s'agit maintenant d'éviter un phénomène d'« embouteillage » : « Il faut assurer la commercialisation de ces produits, le plus possible en local. L'année prochaine, nous allons mettre en place un outil de transformation spécifique aux grandes cultures, pour fabriquer des flocons d'avoine, dont les magasins bio sont très demandeurs. » Nul doute que les consommateurs sauront goûter le fruit des expérimentations locales. A.C.

### Qualité de l'air



Note  
20  
16  
12  
9  
5  
0

Les lauréats : classement national (rang)

100 km  
legendes-cartographie.com